



Hélène Jourdan-Gassin chez Ben, 2003 (Photo Hayat)

Exposition
Hélène Jourdan-Gassin
REGARD SUR UNE COLLECTION

VERNISSAGE LE MARDI 8 AVRIL 2008

à partir de 18h

Exposition du 9 avril au 7 juin 2008

**GALERIE DES PONCHETTES
& GALERIE DE LA MARINE**

Quai des Etats-Unis - Nice

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

INFO PRESSE

Hélène Jourdan-Gassin

+ 33 (0) 6 74 29 23 26

+ 33 (0) 4 93 88 68 25

jourdangassin@wanadoo.fr

Site : www.lolagassin.com

ou

Olivier Bergési

Direction des galeries

municipales

+ 33 (0) 4 93 91 92 90

olivier.bergesi@ville-nice.fr

Pour célébrer trente années d'activité dans le domaine des arts plastiques, la Ville de Nice a voulu offrir à Hélène Jourdan-Gassin les espaces de la Galerie de la Marine et de la Galerie des Ponchettes, toutes deux situées sur le bord de mer, quai des Etats-Unis, afin qu'elle y expose sa collection.

Issue d'une famille d'artistes et d'amateurs d'art, Hélène Jourdan-Gassin s'est intéressée à l'art contemporain à partir des années 70, au contact des artistes vivant et travaillant sur la Côte d'Azur et en collectionnant leurs œuvres. Cette passion l'a amenée à ouvrir une galerie à Nice, consacrée principalement aux jeunes artistes émergents, aux côtés de quelques aînés ayant fait la notoriété de cette région.

Elle a été la fondatrice en 1986 de la foire d'art contemporain Art Jonction International qu'elle a présidée pendant plus de dix ans. Par ailleurs, elle s'est consacrée à l'écriture en rédigeant préfaces et comptes rendus d'expositions.

Laissons à Jean-Marc Réol, critique d'art, directeur de l'Ecole Supérieure d'Art de Toulon, qui a préfacé le catalogue, le soin de donner la couleur de cette exposition :

(...) L'exposition consacrée à la collection réunie par Hélène Jourdan-Gassin ouvre une perspective intéressante sur une attitude qui se situe justement à rebours de la superficialité vaguement « branchée » caractérisant la notion de consommation culturelle évoquée plus haut parce qu'elle révèle une forme complexe d'engagement vis-à-vis de l'art, à la fois esthétique, intellectuelle et sentimentale, conduisant à une véritable expérience existentielle modifiant ensemble le cours de la vie sociale et celui de la vie personnelle. Esquisser l'histoire de la collection équivaut donc, d'une certaine manière, à rendre compte d'une double aventure, celle, subjective, d'un regard en évolution, celle, objective, du contexte socio-historique qui est son paysage naturel.

(...) Successivement galeriste, entrepreneur d'événements, journaliste d'art, commissaire d'exposition (...) cet activisme multiforme, marqué par la fidélité aux artistes qu'elle a montrés et collectionnés mais curieux des nouveaux talents qui émergent sur la scène de l'art, se reflète dans la collection, où chacune des œuvres témoigne d'un moment de son activité en faveur de l'art. Ce collectionnisme de proximité est aussi en un sens essentiellement affectif et intuitif, il se développe sans excès de système au gré des rencontres à un rythme qui est celui de la vie d'une personnalité libre qui a toujours su préserver, au cœur même de ses différents engagements, l'esprit de curiosité enthousiaste d'un véritable amateur d'art.

LISTE DES ARTISTES EXPOSES



Ben



Pier Paolo Calzolari



Joël Ducorroy



Guy Ibanez

Arman
Olivier Babin
Per Barclay
Ben
Meriem Bouderbala
Katia Bourdarel
Denis Brun
Pier Paolo Calzolari
Martin Caminiti
Thierry Cauwet
César
Jean-Jacques Condom
Jacky Coville
Bernard Dejonghe
Gerhard Doehler
Charles Dreyfus
Joël Ducorroy
Jacqueline Gainon
Christian Galzin
Anne Gérard
Claude Goiran
Hayat
Han Hoogerbrugge
Joël Hubaut
Guy Ibanez
Vivien Isnard
Henry Kalam
Jachi Klein
Shigeru Kuriyama
Thierry Lagalla
Patrick Lanneau
Sandra D. Lecoq
Jean Le Gac
Yiu Wah Leung
Henri Maccheroni
William Mackendree
Martin Miguel
Jose Menchero
Bruno Mendonça



Vivien Isnard

- Patrick Moya
- Lionel Nosmas
- Florence Obrecht
- Dimitry Orlac
- François-Xavier Orsini
- Axel Pahlavi
- Jacques Pineau
- Jaume Plensa
- Robert Rauschenberg
- Guy Roussille
- Leonardo Rosa
- Peter Schlör
- Serge III
- Philippe Sommerhalter
- Cédric Teisseire
- Pierre Tilman
- André Villers



Patrick Moya



Axel Pahlavi



Jaume Plensa



Serge III

Bribes à Lola

Fictions

A Hélène Jourdan-Gassin

*Lola passe glisse
foule*

*La ville fuit,
rouge pluie
rare
rayonnement clarté
nuit ville avaleuse d'ombre
Elle est
fille de ville
promeneuse d'avenues
femme aux ordres de mer*

lumière vacille aux galets humides et salés

Rez-de-chaussée. Une pièce s'ouvre de grandes baies : se faufiler parmi les peuples aux noms brûlants espaces, exhorter, parmi les fragments criards d'une carte au trésor bariolée, « Madame Delaunay, rendez à l'Afrique ! » Quelqu'un susurre : « toi et moi, rien que toi et moi ». « Mon chou, tu me racontes des salades », répond une autre voix.

*lumière vacille
elle
avaleuse d'écume
loge aux abords de la mer
aime les plains-pieds les sous-sols les cours inattendues les jardins intérieurs*

il y a un rêve de cloître dans les regards de Lola

Elle approche ce masque tranchant, face d'ombre, énigme, Cape, aux regards obliques, cris assourdis fusant, volti, visi, visages de gisants, souillés, aveuglés de signes, pauvre cœur livide murmurant ses doutes, lent ; pétales de lèvres, est-il (sera-t-il) encore temps de rédiger cette lettre à l'artiste ?

Petite voix répète en sourdine : « Lola de quoi t'effraies-tu ? »

*Elle apparaît
fait vibrer l'air
éclaire les objets
pèse sur eux
effleurements, hésitations, retenues, caresses, butinement
l'air divague
remue un goût de sel*

A l'étage, s'agite la féerie des primesautiers : sabre, hors du fourreau, on s'exalte bleu blanc rouge, rires qui rusent, ça bouge, ça balance, en nuées d'étourneaux, ça s'esclaffe (telles vaches qui rient), un musicien se précipite, assaut des peintres farceurs, tremble de tous ses archets, ça danse, ça crie, du jaune au vert, le bleu s'enrouge, c'est la beauté des fous, le soleil toute l'année, à la lueur d'un seul briquet, dans un bourgeonnement d'amours fades (« uniquement toi et moi... seuls ») et la fraîcheur verte d'un berlingot gros comme un coussin ; quelqu'un ose « alias... pillow... »
Lola s'en amuse

*l'air remue
un goût de sel y vibre et tremble
jardin goutte d'eau
écume à peine
masse élancée du palmier silencieux parmi les souvenirs bavards
Elle regarde
c'est passion compassion sympathie*

c'est sympathie

On redescend, coussins de moine abandonnés sur leurs boîtes encombrant le bas des marches, béton à nu luit d'une échancrure de suie.

Descendre encore. Ici, mettre à profit la lumière timide des sous-sols, oser des intrusions dans des intimités pâlies, régler les pénibles dispositifs de la conservation des corps et de leur réanimation, s'époumoner, baudruche entravée, chambre à air. Risquer l'étal, à nuque brisée. Lente, une horloge indécise ne marque plus que le rythme alterné des douleurs et des voix, une pomme en pierre de lune piquée d'étoiles avale la maigre lumière qui sourd.

Lola s'en inquiète

Elle se dresse

les ombres passent

elles murmurent

s'élèvent de chaque toile de chaque dessin des tiroirs des étagères de chaque ouvrage de chaque feuille

elles disent les voix les vies les souffrances les joies les disparitions les permanences la banalité

la mystérieuse et éblouissante banalité du vivant.

Trônant sur la rue, en prince d'équinoxe, Auguste immobile s'est plâtré un sourire sans faille, la femme géométrique, torse campé sur le socle des hanches, poitrine pointée, lèvres attentives, ferme les yeux dans l'extase ; Bécassine, perplexe, les contemple, fibrillonnante, un peu : si elle osait ! On a tenté une signalétique, une minéralogie, incertaine encore, ébauchée à peine, attention, hommes au travail, pourrait-on dire.

Lola s'en doute

une voix s'élève

traverse les pièces

n'envahit ni ne s'impose

s'insinue vibre doucement le long des murs

pénètre les herbes du jardin

les fibres des tissus

les couleurs et les traits

l'art ment-il dit-il la vérité

face au front de mer, le désert des Agriates musique ses rouilles de sable et ses reliefs ordonnés de cendre et de fer, l'humidité festonnée de plomb cache à peine des douleurs anciennes et discrètes ; des falaises s'écoule lentement, et en ordre, un peuple d'ovins ; entre ciel et eau le soleil couchant installe des créneaux de mer parmi les tours contre un ciel délavé.

L'art ni ne ment ni ne dit vrai

il se pose et se noue

Rejoindre la cour sur la terrasse, on entend patiemment l'aurore (la mémoire poursuit : « aux doigts de rose »). Tandis qu'un volcan (très) sage éructe savamment des arcs-en-ciel en poussant droit ses fumerolles, et qu'un portique tourbillonne, dans les palmiers du matin poussent des envies de musiques, des nostalgies de vieilles boîtes à rythme sur la planche à laver des arts.

Lola poursuit en souriant un parfum d'ombre vert acidulé crayé de mémoire « Just the two of us... Just the two of us... »

Lola s'en émeut.

se pose

se noue

s'efface

Raphaël Monticelli

Regards

L'amateur d'art a aujourd'hui de nombreuses occasions d'assouvir sa curiosité pour la création contemporaine, tant la multiplication des expositions, dans le cadre des institutions comme dans celui des lieux privés est devenue un phénomène constitutif de ce que l'on nomme, en termes sociologiques, la consommation culturelle. La médiatisation des grandes expositions muséales, des foires, des biennales, amplifie cette tendance jusqu'à donner à croire que l'art contemporain, s'il n'est pas encore vraiment populaire, fait désormais partie de la culture des classes moyennes désireuses de paraître informées de l'air du temps. Il n'est pas sûr que cette impression positive d'une expansion continue de la réception de l'art contemporain résiste à une analyse sérieuse de son rayonnement réel dans la société au-delà des effets de mode, mais en tout cas le phénomène est assez insistant pour apparaître comme un marqueur notable de distinction pour « l'honnête homme » épris de son époque comme de son image.

Dans ce contexte en trompe l'œil, l'exposition consacrée à la collection réunie par Hélène Jourdan-Gassin ouvre une perspective intéressante sur une attitude qui se situe justement à rebours de la superficialité vaguement « branchée » caractérisant la notion de consommation culturelle évoquée plus haut parce qu'elle révèle une forme complexe d'engagement vis-à-vis de l'art, à la fois esthétique, intellectuelle et sentimentale, conduisant à une véritable expérience existentielle modifiant ensemble le cours de la vie sociale et celui de la vie personnelle. Esquisser l'histoire de la collection équivaut donc, d'une certaine manière, à rendre compte d'une double aventure, celle, subjective, d'un regard en évolution, celle, objective, du contexte socio-historique qui est son paysage naturel.

Si l'on a pu dire, en paraphrasant Pierre Bourdieu, que l'œil de l'amateur d'art est un produit de l'histoire reproduit par l'éducation, il faut entendre en l'occurrence cette notion d'éducation non seulement comme le résultat d'une culture acquise pendant l'adolescence dans le cadre d'un milieu social et familial, mais aussi comme le trajet autodidacte d'une formation d'adulte au contact direct des artistes et des œuvres. Mais tous les amateurs d'art, s'ils parviennent quelquefois à un degré élevé de connaissance en la matière, ne deviennent pas pour autant tous des collectionneurs. Il faut pour ce faire que quelque chose se déclenche dans l'ordre du désir pour que le goût pour l'art, puissance génératrice mais abstraite, se transforme en volonté de possession des œuvres. Nous touchons ici à ce point de bascule psychologique où la distance physique et intellectuelle, inhérente au regard de l'amateur pris dans l'immatérialité rêveuse de son musée imaginaire, s'abolit dans le court-circuit qui matérialise l'extrême proximité avec l'œuvre, le moment où elle devient touchable, le moment de son appropriation réelle. En quelque sorte toute collection débute avec cet acte qui détermine un tête-à-tête particulier avec l'œuvre convoitée, soustraite non seulement à son auteur mais aussi à l'admiration potentielle des autres amateurs. On pourrait ainsi prétendre par plaisanterie que l'œuvre collectionnée est une forme de conquête métaphorisant la possession amoureuse sous la double figure de l'enlèvement, d'abord au père, ensuite aux rivaux. Mais la première pièce collectionnée porte aussi en germe une amorce passionnelle, au sens cette fois d'une compulsion de répétition, dans laquelle s'engage le collectionneur. La réussite du désir symbolisée par la conquête n'est en ce cas qu'un assouvissement passager qui, pour poursuivre la métaphore amoureuse, loin d'étancher la soif de possession, relance au contraire l'appétit du collectionneur dans un donjuanisme sans fin, comme s'il devait, fragment après fragment, à la manière d'un mosaïste, recomposer le visage éparpillé de sa passion pour l'art.

Même si le caractère subjectif de cette passion a une dimension psychologique évidente tissée de sublimation narcissique et de fétichisme, elle est aussi tributaire non seulement du moment historique où elle s'inscrit, mais encore des péripéties relationnelles qui la nourrissent. L'histoire de la collection d'Hélène Jourdan-Gassin est en ce sens exemplaire parce qu'elle accompagne un parcours personnel et professionnel qui remonte au début des années soixante-dix, au moment où elle s'engageait au côté du sculpteur-designer Gérard Rignault dans une

activité de création d'objets et d'artisanat d'art qui lui a valu par la suite une certaine notoriété. C'est donc à partir de cette proximité naturelle avec le monde de la création qu'Hélène a construit sa relation aux artistes, au sein d'une scène niçoise historiquement très riche. Il faut se souvenir qu'à l'époque Nice était le lieu d'une effervescence de l'art contemporain où depuis le début des années soixante les protagonistes des Nouveaux Réalistes, puis de Fluxus et de Supports/Surfaces, avaient donné à la ville l'allure d'un laboratoire d'envergure internationale, ouvert sur les pratiques les plus expérimentales dans les domaines de l'objet, de la performance, de la peinture.

Pour sa part, à partir de la boutique Lola Gassin qu'elle a créée en 1978, Hélène a mis en place une série d'expositions où elle a montré, à côté de ses propres réalisations, celles de créateurs amis. La collection rend compte de cette activité initiale avec les belles pièces de Coville et Dejonghe. Presque simultanément son intérêt pour la peinture lui fait acquérir des œuvres de Vivien Isnard et de Patrick Lanneau. Ainsi, dès l'origine, la collection s'inscrit sous le signe de l'ouverture sur des problématiques artistiques très différentes. Isnard fut en effet, au sein du Groupe 70 qu'il a fréquenté, un des représentants de la tendance analytique et matérialiste dont Supports/Surfaces fut le mouvement phare à cette époque, tandis que Lanneau représentait au contraire le retour à une figuration néo-expressionniste dans la mouvance de la Figuration Libre du début des années quatre-vingt. Il est possible de suivre dans la collection le fil de cette opposition entre différentes formes des pratiques abstraites (Isnard, Miguel, Ibanez, Bouderbala, Doehler, Teisseire..) couvrant les deux décennies qui séparent 1980 de 2000 et un florilège nourri de références à la figure ou à l'image pour les mêmes périodes (Lanneau, Goiran, Brun, Moya, Pahlavi, Obrecht...). Ces deux tendances, dont l'opposition historique perd actuellement sa charge idéologique, forment l'axe majeur, principalement dédié à la peinture de la collection. Autour de cet axe se répartissent des pièces moins nombreuses, quelquefois très historiques comme celles de Ben, de Serge III, de Le Gac ou de Calzolari, quelques sculptures (Caminiti, Sommerhalter, Leung), quelques photos (Villers, Hayat, Schlör). L'ensemble est dominé par une majorité d'artistes niçois ou ayant travaillé à Nice et qui sont liés d'une manière ou d'une autre à l'activité de galeriste ou de commissaire d'exposition d'Hélène Jourdan-Gassin. Il faut en effet rappeler qu'ayant successivement transformé son appartement puis sa boutique en galerie d'art entre 1984 et 1996, Hélène a été à l'origine de nombreuses expositions, participant efficacement à la promotion de la jeune scène artistique niçoise. Dans cet élan elle a aussi été à l'initiative avec Pierre Falicon, alors directeur de la Galerie des Ponchettes, de la création d'une foire d'art, dont la première session eut lieu en juin 1986, sous le nom d'Art Jonction, au Palais des Expositions de Nice. Cet événement qui se voulait ouvert sur une pluralité de formes d'art a pendant un temps porté témoignage de la vitalité de l'art contemporain sur la Côte d'Azur.

Successivement galeriste, entrepreneur d'événements, journaliste d'art, Hélène est toujours aujourd'hui commissaire d'exposition pour la nouvelle galerie Norbert Pastor. Cet activisme multiforme, marqué par la fidélité aux artistes qu'elle a montrés et collectionnés mais curieux des nouveaux talents qui émergent sur la scène de l'art, se reflète dans la collection, où chacune des œuvres témoigne d'un moment de son activité en faveur de l'art. Ce collectionnisme de proximité est aussi en un sens essentiellement affectif et intuitif, il se développe sans excès de système au gré des rencontres à un rythme qui est celui de la vie d'une personnalité libre qui a toujours su préserver, au cœur même de ses différents engagements, l'esprit de curiosité enthousiaste d'un véritable amateur d'art. Saluons, en un monde de plus en plus assujéti aux lois de la standardisation culturelle, l'élégance de cette liberté qui est aussi celle d'une forme naturelle de résistance au conformisme consumériste de l'époque aussi bien qu'aux effets institutionnels de la mode en art.

Jean-Marc Réol

janvier 2008